

Vendredi soir, François Bourcier, seul sur scène, est venu présenter son spectacle, « Résister c'est exister », sur la scène monistrolienne. La neige a fait rater à des spectateurs une belle soirée de théâtre

Vendredi soir la salle de l'Espace culturel de Montreuil n'était pas pleine. Certains spectateurs, qui avaient pourtant leur billet, n'ont pas offert beaucoup de résistance à la neige et donc raté un très grand moment de théâtre avec Résister c'est exister.

Le public s'installe. L'ambiance sourde des planches se fait ressentir. On entend le souffle s'un vent sinistre, celui de l'occupation nazie, la scène est peuplée de tenues sans couleurs, flottant au-dessus des planches, sorte de salle des pendus. François Bourcier, auteur unique, les endosse tout à tour, en des tableaux de lumières grise, noire, blanche, sépia ou bleu nuit, avec atmosphère de brouillard, entrecoupés de musiques prégantes, comme la symphonie du destin ou le chant des partisans. La seule couleur, le rouge, tâche d'abord le poitrail des fusillés, évoquant une époque où sortir du rand, c' était risquer sa vie. Saga de résistants modestes, souvent anonymes, auteurs d'actes isolés commis pour nuire à l'occupant, comme de chefs clandestins passés à la postérité. Ils ne percevaient pas encore la lumière de la Libération, ils l'appelaient. L'obsession de retrouver la liberté les guidait à des gestes réfléchis ou spontanés. Ce spectacle, hommage aux résistants de tous ordres, joué environ 170 fois, fait le pendant aux Lettres de délation déjà représenté 400 fois. Durant une heure et demie la salle est saisie, comme l'ont été les 160 collégiens qui ont vécu le spectacle l'après-midi avant un moment d'échange avec le comédien. Lorsqu'auront disparu les derniers témoins directs de ces évènements de l'Histoire, ne resteront que les faits dans leur réalité froide. Seule persistera l'émotion de l'interprétation et de la mise en scène pour rappeler ces jours sombres et s'interroger sur l'acte de résistance aujourd'hui.